

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 374/68-70

# Information générales

LangueFrançais

Cote902-903-904, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription338. Paris Lundi 6 avril 1840,

9 heures

J'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres. Eh bien, là même, mon guignon me poursuit. Je m'étais attachée à eux, à ces quatre petits enfants. La mère vient à moi bien joyeuse me dire qu'elle part elle et tous les enfants après demain pour l'amérique. Je ne puis pas me chagriner de ce qu'elle regarde comme un bouheur, mais moi, je perds encore cet intérêt au moment où je commençais à m'y attacher. Et voilà comment tout m'échappe. Je vous ai écrit hier, je ne dérange pas pour cela notre ordre établi. M. de Pogenpohl est venu me voir un moment avant ma sortie. Je ne me suis point promenée, le vent était très aigre. Je suis allée chez Mad. de Talleyrand qui m'avait mandé qu'elle était malade dans son lit. J'y ai trouvé ses enfants. Elle me demande si je suis d'un diner chez la Redorte et si je sais qui y dîne. Je dis : "Mad. la duchesse de Talleyrand et M. Thiers. " "M. Thiers !!!! est-il possible êtes-vous bien sûre ? Comment ? M. Thiers, me faire rencontrer Mr Thiers mais c'est trop fort. " Enfin toute la comédie. Comme elle a vu à mon regard que je ne croyais ni à son étonnement ni à son désespoir, elle m'a confié après les enfants partis, qu'elle le savait en effet ; mais qu'on ne l'en avait prevenue qu'après lui avoir fait prendre l'engagement d'y venir. J'ai dit : "Mais c'est bien perfide ou bien sot à votre amie Mad. d'Albufera.

- Mais oui, elle est une sottie. Cependant que voulez vous ? Faire un éclat maintenant, n'y pas aller mais ce serait me brouiller avec Thiers.

- J'ai cru que vous l'étiez depuis deux ans ?

- C'est vrai nous ne nous sommes plus vus depuis la mort de M. de Talleyrand. Mais la Duchesse d'Albufera m'a dit

que vraiment maintenant qu'il est un homme si important. Elle trouvait qu'il valait beaucoup mieux que je saisisse une occasion de me rapprocher de lui. Que lui d'ailleurs le désire vivement. Il a demandé à M. de Bacourt de mes nouvelles enfin il fait toutes les avances & & "□

Je ne puis pas continuer. C'est trop shabby, trop pitoyable. Au bout de tout cela, elle me supplie de ne pas parler de ce dîner, de n'en pas faire une plaisanterie de salon. Je lui ai répondu que comme il devait se faire, comme on le saurait, comme on savait le brouille depuis deux ans elle devait se résigner à apprendre qu'on en riât, sans que je m'en mêle. Elle me dit : " Après tout, je puis être malade. je puis être dans mon lit? Je l'ai regardée en riant, et je lui ai dit: "Non ma chère duchesse, vous ne serez pas malade."

Enfin je ne lui ai pas laissé la plus légère espérance de m'avoir donné le change après cela, elle me confia qu'après

son retour d'Allemagne à Paris, elle ira passer l'hiver en Italie, et elle me propose voyage et aménagement commun avec elle l Bien obligée, rien de commun, avec Mad. de Talleyrand. Je vous ai conté longuement cette pauvreté.

J'ai eu à dîner hier la Princesse Wolkowsy pour la dernière fois car elle part pour la Suisse. J'ai été ensuite chez les Appony qui m'avaient beaucoup prié de venir à la

suite d'un dîner intime qu'ils donnaient à Thiers, l'idée de lui donner un dîner intime. J'avais dit, mais donnez donc grand dîner officiel, c'est bien plus convenable et commode : [de vibur est loflet éutd]. Vraiment ce sont de droles d'Ambassadeurs et bien donc voilà, M. & Mad. Thiers, Mad. Caramau, les Brignoles, [Rumpf], Médem, la petite Princesse Solkovitz. Médem s'était échappé. J'ai trouvé la société endormie. Thiers s'est réveillé, il est venu s'établir auprès de moi. Il m'a raconté l'Angleterre, à Naples. Il n'en revient pas. La menace sous huit jours que Stopford s'y présente avec la flotte, c'est bien fort. Nous avons encore parlé Orient, toujours dans le même sens. Il n'y a pas moyen de faire des variantes la dessus, vous ne pouvez pas. D'où vient qu'on ne veut pas comprendre cela à Londres. Il m'a parlé de vous, de tout son contetement. Il va vous envoyer le grand cordon de la légion d'honneur je lui ai trouvé l'air triste. Les convives ensuite m'ont dit, qu'il l'avait été excessivement à dîner. A propos de lui, Mad. de Talleyrand m'a dit qu'elle tenait de M. Cousin le récit de ce qui s'est passé au conseil chez le Roi Mercredi dernier au sujet du départ de M. le duc d'Orléaans. Thiers ne voulait pas qu'il partit ; le Roi soutenait le contraire; et Thiers aurait été si dur et si impérieux et si insolent, que deux Ministres ont eu pitié du Roi, et s'étant rangé de son avis le départ a été arrêté. Cousin était l'un des ministres.

Autre anecdote.□

Le Maréchal va assez souvent chez le roi. Thiers en a demandé raison au roi, et le roi aurait nié les visites. Voilà, de Mad. Talleyrand, après Appony, j'ai été chez Lady Granville et après elle [chez] Castellane. M. Molé a vraiment l'air bien déconfit. C'est même drôle. Il m'a demandé si vous voyiez M. de Brünnnnow, j'ai dit que je n'en savais rien. Ah, je reviens à Thiers ; sur l'Orient il me dit : " Si on nous pousse à l'isolement, eh bien nous ferons." J'ai dit : " Comme disait Cousin ? "

"Oui, il faudra bien, mais avec la différence que cela sera tout naturel, et sans le proclamer! "

- Le fait sans la menace ?

- C'est cela. "□

Brignoles a été chez le Roi avant hier. Il l'a trouvé excessivement accablé, triste disant : "Vous le voyez je ne suis plus rien, rien du tout." Un ambassadeur là eut l'air bien abatu. Je vous écris énormément ne trouvez vous pas ? Je vous raconte les autres ; si je vous racontais moi ce qui se passe en moi, dans mon cœur, je serais bien plus longue.

Je suis à Londres sans cesse, je n'ai pas cru que j'y serais tant. On ne se connaît jamais tout-à-fait.

Adieu, j'attends une lettre. J'attends aussi Verity, je vous l'ai dit, je ne suis pas bien. Ecrivez-moi de douces lettres, cela me vaudra, encore mieux que Verity.

Votre déjeuner de cuisine me paraît un peu fort, et quand viendront les grands dîners ce sera bien autre chose. Pourquoi donnez-vous d'emblée un dîner aux Cambridge, avez-vous dîné chez eux ? Je ne me rapelle pas. Les Londonderry ne me paraissent pas devoir y figurer, ce serait bien plus que d'aller chez eux à un bal et puisque vous ne croyez pas devoir faire cela comment les inviter chez vous à dîner, cela est trop fort. Il me semble que vous n'êtes pas encore assez orienté sur la valeur morale d'un dîner en Angleterre. Et savez-vous qu'en général il faut une longue pratique de ce pays pour se retrouver dans toutes les nuances des usages, des personnes, apprécier toute la portée et les conséquences de choses qui paraissent très peu importantes au premier coup d'oeil. Je vous aurais été utile pour cela ; Je voudrais bien que vous [m'usiez] à mieux de l'être d'ici ; et c'est facile, quatre jours pour question et réponse. Vous vouliez le faire, vous avez oublié.

Adieu. Adieu, une quantité de fois.  
Fini à l'heure. La lettre n'est pas venue.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/219>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur338

Date précise de la lettreLundi 06 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

338. / Paris Lundi 6 avril 1840. 932  
9 heures.

J'ai suai oublié de t'en dire que Samedi  
4 j'ai été chez une pauvre. Oh bien,  
là même, nous juissons une  
pauvre. Je m'étais attachée à  
un, à ces quatre petits enfants.  
La mère vient à nous, bien joyeuse  
un jour, qu'elle part elle et tous  
les enfants après de nous pour  
l'Amérique. Je me suis par un  
chagrin et de quelle regard comme  
un bonheur, mais nous j'ai perdu  
un peu de courage, au moment où  
j'étais commençai à m'y attacher.  
Elle m'a dit tout au départ  
Je m'en ai fait bien, j'ai de l'argent  
par pour cela votre ordre établi.  
M. de Torgurolle est avec nous  
un peu de courage, au moment où  
j'ai un peu de courage, au moment où

meurt etait en aigre. Nenni, elle  
du, Mar. de Talleyrand qui m'a  
maide' qu'elle etait malade dans  
sa lit. j'y ai ete avec son enfant.  
elle me demandait, si j'ai rien d'indien  
dans la sottise, et si j'ai rien pour y dire?  
si M. Mar. de Talleyrand et  
M. Thier. "M. Thier!! quel  
rapport, etes vous bien surs, comme  
M. Thier. me fait raconter M. Thier.  
mais c'est trop fort. enfin tout la  
comédie. Comme elle a eu à  
mon regard, jusqu'à ce qu'elle lui a  
son itouvement, en a son desespoir,  
elle m'a confié, après les enfants  
partis, qu'elle le savait en effet;  
mais si m'en t'en avait rien  
je n'ai lui avait fait perdre l'usage  
de la parole d'y venir. j'ai dit: mais  
c'est bien, respect on lui a dit  
au M. de Talleyrand? mais

oui elle  
voulait  
si y par  
braville  
M. de Tal  
c'est ma  
et lui m  
mais la  
pour 1784  
et lui m  
L'histoire  
même  
d'un r  
d'ailleurs  
a bruta  
d'un r  
c'est la  
un peu  
shakhy  
de tout  
ne par,  
par, par

ceci alla  
un m'as-  
lard dans  
l'espérance  
d'attendre  
un y dieu?  
saurait-elle  
ceci?  
l'âme, l'âme  
et Mr. Thier  
tant la  
en a  
qui lui a  
l'espérance  
l'espérance  
un effet  
l'âme  
l'âme  
l'âme  
l'âme  
l'âme

qui elle est un autre. cependant je  
sais, mais? L'âme un bel air maintenant  
à y par aller, mais ce n'est pas  
l'âme d'un Thier. — je n'ai  
l'âme d'un Thier d'un Thier? —  
c'est moi avec un cœur d'un Thier  
et l'âme d'un Thier la mort de M. D.  
mais la D. l'âme d'un Thier  
je n'ai pas, maintenant je n'ai  
un homme si important, de  
l'âme je n'ai pas beaucoup  
un homme si important, de  
d'un Thier d'un Thier  
d'ailleurs, le Thier d'un Thier  
a demandé à M. D. l'âme  
d'un Thier, mais il n'a  
l'âme d'un Thier. — je  
un homme si important, de  
l'âme d'un Thier d'un Thier  
d'un Thier d'un Thier  
de tout cela elle n'a pas  
un homme si important, de  
je n'ai pas un Thier d'un Thier



j' lui ai répondu, que comme il  
 devait le faire, comme on le faisait  
 comme on savait la bonne digne  
 dans son état devant de recevoir  
 à l'apôtre qu'on en vint sans  
 que je ne me méle. Elle me dit  
 après tout, je puis être malade, je  
 puis être dans mon lit. Si la  
 réponse curieuse, et j' lui ai dit  
 non, ma chère Douloureuse, comme un  
 bon par malade. Puis j'  
 lui ai par la suite la plus légère  
 espérance de me voir donner le change  
 après cela elle me confia qu'elle  
 venait d'Allemagne à Paris, et  
 elle ira passer l'hiver en Italie, et  
 elle me proposa voyage d'hiver  
 comme avec elle. J'ai obéi et  
 veni d'aller avec mad. de  
 Pallyrain.

j' en ai conti l'implication

338. / pa

I suavi  
 4 j'ai ite  
 la même  
 pourrait  
 un, à ce  
 la accor  
 un dir  
 le infat  
 l'ambig  
 chaprin  
 un omb  
 unon le  
 j' comme  
 Et milt  
 J'en ai  
 par pou  
 M. de l.  
 M. de l.  
 j' en me



elle parvint. I'ai eu à dire  
à la grande Wolkomy pour  
la dernière fois, car elle part pour  
la Suisse. J'ai été assis avec elle  
en apprenant qu'elle avait beaucoup  
plus de peine à la suite d'un dîner  
intime qu'elle donnait à Thérèse.  
L'idée de lui donner un dîner intime  
j'avais dit, mais donner dîner  
un grand dîner officiel, c'est bien  
plus convenable et convenable.  
Je n'ai pu le faire qu'avec moi-même.  
Avec de l'argent d'accompagnement.  
Thérèse, madame, M. et M.  
Thérèse, madame, la grande, la grande,  
la grande, la grande, la grande.  
Thérèse était à l'abri. J'ai trouvé  
la sainte madame. Thérèse, et  
vivante et active, l'établissement  
d'ici. Il y a vacance l'après-midi  
à Naples, il y a vacance par  
la mer pour huit jours

par Stafford 14 minutes avec la flotte.  
C'est bien fort. Nous avons eu des  
pauvres orients toujours dans le même  
surs. Il n'y a pas moyen de faire  
des variations la dessus, pour un  
homme par. J'en ai vu 14 en un  
mois par exemple, cela "à l'ordinaire"  
il en a 14 de plus, de tout moment  
toute la nuit. Il va avec nous, le  
grand cordon de la légion d'honneur.  
Je lui ai tenu l'air tout, et  
lui envoie un autre m'ont dit, puis  
l'avait été complètement à droite.  
à propos de lui, Mar. de Vallogrand  
m'a dit qu'il était de m. pour  
le reste de sa vie. et par là au  
pauvre chez le roi mercredi dernier  
au sujet du départ de M. le Duc  
d'Orléans. Thiers ne pouvait pas  
pu'il partait; le roi voulait  
le contraire; et Thiers avait

il n  
des  
en un  
rang  
il ar  
Munich  
le Mar  
le m.  
aussi,  
visite  
après  
pauvre  
Castell  
l'air  
Drole. et  
royau  
plus  
oh.  
l'orient  
pauvre



non, non... j'ai dit; comme  
dirait jenny? "oui, il faudra  
bien, mais avec la différence, que  
cela sera tout naturel, et sans  
proclamer." — de fait, pour la  
menace? "C'est cela?"

Bridgwater a été deux fois avant  
hier. il l'a tenu et l'a tenu  
accablé, tout, dirait: "Voulez  
vous, si vous n'êtes rien, rien  
de tout." et au hasard de la  
sublime bien abattue.

Je vous l'ai couramment, ce  
tenue vous par? si vous racontez  
en auto; si si vous racontez un  
après le reste de la vie, dans un  
cours, si vous êtes plus long.  
si vous à l'ordre, sans effet, si  
il a par lui qui j'ai vu tout!  
et on le connaît jamais tout à fait.

elle par  
bien la  
la bien  
la bien  
en appor  
pour de  
certaine  
l'idée de  
j'avais  
un grand  
plus en  
je n'ai  
comme de  
et bien  
Plein,  
Rue de  
Médan  
la rue  
rivière  
de la  
à la  
la rue

9043.

adieu, j'attends une lettre. j'attends  
aussi Vicity, si vous l'avez dit par  
par moi. mais vous n'avez pas dit  
cela en vain, vous n'avez rien dit  
Vicity.

Vous devez de vous-même vous parlez  
un peu, mais, et quand vous dites les  
grandes choses, ce sera bien mieux. Je  
pourrais dire que vous n'avez rien dit  
rien aux Cambridge? aux vous  
dites des choses? si vous rappelez  
les Londoniens et les parisiens  
par des figures, ce serait bien  
plus, ce d'être des choses à un  
sac, et puis vous ne pouvez pas  
rien faire cela, comment les inviter  
aux, vous n'avez rien dit, cela est trop fort. il  
me semble que vous n'avez rien dit par vous-même  
après avoir vu la valeur morale  
d'un digne en anglais. Et vous  
vous, ce n'est pas, il faut un  
premier de ce pays pour le déterminer



deux toutes les manières de, usages, de  
personnes, apprenant toute la portée  
et les conséquences, de choses qui paraissent  
très peu importantes au premier coup  
d'oeil. Si vous aurais été utile, possible,  
je voudrais bien par vous me servir à  
mon tour et à Dieu; et j'attends, quatre  
jours pour question de réponse. Vous m'avez  
le fait, vous avez oublié.  
adieu, adieu, une grande attention de vous.  
fini à 1. heure. La lettre n'est pas venue.